

CORRESPONDANCES

LE CULTIVATEUR

M. le Rédacteur,  
Je sais que vous avez à cœur l'avancement intellectuel, moral et social non seulement de vos compatriotes mais de tous ceux qui font partie de notre Canada et surtout de tous ceux qui appartiennent à la partie occidentale de cette île. C'est pourquoi j'ose vous demander les colonnes de votre journal pour faire parvenir à vos lecteurs quelques considérations sur la situation actuelle des cultivateurs de Tignish et Palmer Road. Je dis les cultivateurs et c'est à dessein. Quant à ce qui regarde ceux qui ont recours aux profondeurs de la mer pour gagner leur pain ce n'est pas le moment d'en parler, bien que plusieurs qui appartiennent à cette classe pourraient montrer plus de zèle et de persévérance dans cette industrie. Laissons donc de côté pour le moment les pêcheurs pour ne nous occuper que de ceux qui se livrent ou du moins devraient se livrer exclusivement aux travaux des champs. Écartons tout d'abord ce préjugé ou plutôt cette idée folle qui consiste à présenter l'état du cultivateur comme inférieur aux autres positions auxquelles puisse arriver l'homme, soit par ses talents ou soit par des circonstances favorables, et disons bien haut que le cultivateur est l'homme qui mérite le plus d'égarde et de reconnaissance. Grâce au cultivateur la malediction par laquelle Dieu a condamné la terre à ne produire d'elle-même que des ronces et des épines, on voit surgir d'abondantes moissons capables de nourrir tous ceux qui habitent la surface du globe. De tous ceux qui constituent le genre humain, le cultivateur est l'homme le plus indispensable, celui dont dépend l'existence de tous les autres. Le cultivateur joue donc le rôle principal sur la scène de ce monde. Du moment qu'on admet l'existence des hommes, l'absolue nécessité du cultivateur s'impose d'elle-même. Puisque le monde ne peut exister sans le cultivateur, celui qui, par son industrie et son travail, fait produire à la terre le grain de blé qui doit nous nourrir tous, est donc notre roi et notre maître, car il tient, pour ainsi dire, dans sa main, le fil de notre vie. Honneur et respect à ces nobles ouvriers des champs! Qu'un hymne de reconnaissance s'élève à l'adresse de cette classe d'hommes qui nous procurent ce pain quotidien que nous accordons la Providence Divine.

[A suivre]  
Un fils de cultivateur.  
Monsieur l'Impartial,  
M. l'inspecteur des écoles françaises, dans votre dernier numéro, rappelle au souvenir de vos lecteurs qu'un certain nombre d'officiers ont été élus à la dernière convention générale des instituteurs afin d'organiser des assemblées locales dans les différents districts scolaires de la Province. Il va même jusqu'à donner les noms de ces instituteurs que la convention générale a Bloomfield a chargés de cette mission et de ce devoir. Sans doute tous se rendront aux désirs et aux recommandations de notre zélé inspecteur et j'espère que votre journal ou quelque autre organe attiré fera connaître au public, sous bref délai, le lieu et la date de ces assemblées. Que tous les instituteurs qui ont charge d'école dans les districts français montrent l'exemple les premiers en assistant à ces assemblées et en encourageant les contribuables à être présents à ces réunions. L'union fait la force: ce n'est qu'en concentrant ses ef-

forts qu'on parvient à accomplir quelque chose. Chaque instituteur ou institutrice ne doit donc pas se borner à l'horizon qu'il peut contempler de son regard; mais il doit se rappeler qu'il peut s'instruire en venant en contact avec ses confrères. Celui qui s'imagine qu'il sait tout, ou du moins qu'il en sait assez pour conduire l'école dont il a charge sans qu'il ait besoin d'en apprendre davantage, n'est rien autre chose qu'un pédant et un ignorant, et il insulte à l'intelligence des enfants qui lui sont confiés, ainsi que de leurs parents. Que tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de nos enfants secondent les efforts de notre inspecteur et la génération que nous élevons maintenant saura, lorsque son temps sera venu, travailler au bien de la société avec ardeur et sauvegarder les intérêts de leur religion et de leur patrie.

Un ami les enfants.  
Monsieur le Directeur de l'Impartial,

Dans l'avant numéro de votre journal je vois que M. l'inspecteur des écoles françaises informe vos lecteurs qu'il a été invité par un instituteur français à prendre l'initiative d'un mouvement dont le résultat serait une modification dans les heures de nos écoles. Tout en partageant les idées de M. "l'instituteur français" qui voudrait que les heures de classe fussent de 9.30 à 3.30, M. l'inspecteur semble vouloir s'en rapporter complètement au verdict de la majorité des instituteurs et il ajoute que le système uniforme d'heures de classe ferait un magnifique sujet de discussion pour les sociétés de débat. L'humilité, M. le Directeur, est une bien belle vertu et mérite l'admiration universelle; mais à mon sens, cette aimable vertu n'est pas incompatible avec l'expression franche et nette d'une opinion, surtout lorsque cette dernière est appuyé sur des raisons solides. Une circulaire, parait-il, a été envoyée en 1893 ou 94 aux commissaires d'école, pour connaître les vues des contribuables sur ce sujet; mais cette circulaire, comme bien d'autres, a été reléguée au panier ou du moins a été considérée comme non avenue par un grand nombre, tandis que d'autres se sont prononcés en faveur du vieux système. En conséquence, M. l'inspecteur, forcé de l'adage: "la prudence est la mère de la sûreté", se renferme dans un silence et une circonspection inouïs. Il semble être prêt à accepter d'emblée cette opinion de quelques contribuables qui probablement dans cette matière, comme dans cette bien d'autres, ont horreur de toute réforme et préfèrent s'attacher à un système suranné. Pourquoi M. l'inspecteur ne nous fait-il pas connaître son opinion sur cette question? La position qu'il occupe et l'expérience qu'il possède sont sans aucun doute de nature à ajouter un plus grand poids et une plus grande autorité à son opinion que les mille petites raisons que peuvent alléguer ceux qui ne s'occupent de l'éducation des enfants que par accident. Pour ma part, je désirerais vivement bénéficier de l'expérience et de la science pratique de M. l'inspecteur et en parlant ainsi, je ne suis que l'écho affaibli de tous ceux qui veulent promouvoir l'éducation de nos enfants.

- Un Educateur.
- Ripans Tabules relieve nausea.
  - Ripans Tabules cure headache.
  - Ripans Tabules cure flatulence.
  - Ripans Tabules cure torpid liver.

DIEU SEUL EST GRAND, MES FRÈRES

QUI L'A DIT ?

C'est Flechier, ou Massillon s'harsardait à répondre, sans trop de réflexion, au nouvel élu du cercle de nos lettrés. Mais comme il n'avait encore barbe au menton, dans ce nouveau ciel bleu, il devait avoir tort, et grand tort; surtout quand les vix les plus tonnantes de la céleste assemblée, s'élevaient à l'unisson pour en faire l'une des perles les plus précieuses de l'immortelle couronne de l'Évêque de Meaux. Et alors voila que tout se conjure contre le téméraire disciple des grands maîtres, encore à la porte des lettres. C'est en vain, qu'avec la conviction la plus écrassante, il se lèvera tout indigné pour protester contre une injustice si criante; c'est en vain, qu'avec toute la fermeté que donne une bonne cause, il appellera à grand cris l'ombre sainte de l'évêque de Clermont pour punir les auteurs d'un tel méfait, et se faire rendre la phrase sublime qui l'immortalise, rien n'y fait; sa voix est étouffé par celle du grand nombre, qui par un déplorable renversement derieat toi. C'est la force qui triomphe en sapant la justice. Tout se décide, tout se tranche en faveur de l'ennemi des Guyon, des Fenelon, des Lafontaine et de tant d'autres, et l'auteur du "Petit Carême" est frustré de ce qui doit faire sa gloire dans le monde du beau. O Louis XIV! toi jadis appelé le "Grand Roi" toi qui sait combien cette phrase a remué tes membres engourdis par la mort, que ne te lèves-tu, tenant en main le glaive de la justice.

Devant tant d'impudence, à notre petit prosateur de fuir à toutes jambes, se promettant toutes-fois, de prendre sa revanche, et, comme la Cigogne du bon Lafontaine, de servir le ragoût au renard, dans une bouteille à long col—Philologue

CHOSSES SCOLAIRES

(suite)

LES NOMS DES ECOLES

Il y a dans un certain village d'Egmont Bay une école et un bureau de poste connus sous le même nom—Egmont Bay—ce qui est bien; mais à une lieue de là il y en a une autre connue sous le vocable "Egmont Bay Road" tandis que le bureau de poste qui est à la maison voisine est connue sous le nom, joli et historique, d'Urbenville.

Les étrangers, ou n'importe qui, qui veulent envoyer des lettres ou circulaires, etc., aux maîtres d'une école en de telles circonstances, et qui n'ont bien souvent que le Rapport Annuel des écoles publiques pour guide, sont bien souvent déconcertés en recevant eux-mêmes leurs propres envois; ou si le hasard les faits parvenir à leur destination, c'est parfois après un délai plus ou moins prolongé.

À commencement de septembre dernier, j'envoyai aux éditeurs du "Journal de l'Instruction Publique" les noms de de nos maîtres avec leur adresse (qui n'était pour la plupart que le nom de l'école comme je n'en connaissais pas d'autre). MM. les Editeurs m'en remercièrent bien sincèrement, m'écrivant au même temps qu'ils avaient déjà expédié cinq numéros de leur journal à chacun de nos professeurs. Mais, à ma grande surprise, je vois dans un récent numéro de notre cher IMPARTIAL que plusieurs de nos instituteurs demandent à M. le Rédacteur de leur donner le nom de quelque journal pédagogique en français—qui veut dire qu'ils n'ont pas reçu l'envoi précité. Voilà ce qui me fait croire qu'un changement de nom en cer-

GRANDE VENTE

Vu le mauvais état de ma santé je suis obligé de discontinuer mon commerce à Alberton.

Afin de hater la vente de mes marchandises j'offre tout mon STOCK de MARCHANDISES GENERALES, Epicerie excepté, au prix courant pour argent comptant.

Ceci offre au public de Prince-Ouest l'avantage d'acheter leurs approvisionnements d'hiver à très bas prix.

A ceux qui achèteront d'autres marchandises, je vendrai les Groceries au prix courant.

La vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu,

JOHN T WEEKS

Alberton

UN PONT

En fer à tréteaux vient d'être terminé dans nos ateliers pour les Tramways de Québec. Voulez-vous un pont, Réservoir en fer forgé, un Elevator, ou un Ascenseur. Ecrivez-nous pour savoir les prix ou pour tout autre chose spéciale. Les magasins les mieux pourvus en Canada. Etablie depuis plus de 30 ans.

CARRIER LAINE & CIE.

263 Rue St Joseph, Québec

LEVIS, P. Q.

145 Rue St. Jacques, Montréal

tain cas pourrait être avantageusement effectué.

En terminant, permettez-moi, de vous dire lecteurs intelligents, que nous avons deux écoles voisines dans le lot 15) connues sous le nom de "Cape Egmont", une autre, au onest de l'île, connue sous le nom "fangeux" de "Pig Brook"; une autre sous le nom de "Rustico Cross" tandis que le bureau de poste qui en est voisin est appelé Oyster Bed Bridge; deux autres, Palmer Road, (North et South); une autre, Abram's Village, pour quoi pas Abramville, c'est français, plus court et plus beau.

(à continuer)

J. O. A.  
Ch Town 13 nov. 1897.

LE DEVOUEMENT DE L'HOMME

A-T-IL DES LIMITES ?

On annonce que la jolie Jennie Kinsella, si affreusement défigurée il y a quelques jours par un jeune Owen Murphy, qui lui

a lancé ne l'acide sulfurique au visage, a beaucoup de chances pour suivre à ses horribles blessures.

Le Dr Huntingdon, qui la soigne, répond non seulement de lui sauver la vie mais encore de faire disparaître toute trace de brûlure sur la figure: s'il peut remplacer les chairs brûlées par de nouvelles chairs.

Cette condition n'a pas plus tôt été connue à Norwalk, Conn., car c'est dans cette ville qu'habite Mlle Kinsella, qu'une centaine de jeunes gens sont venus trouver le Dr et lui dire qu'ils étaient prêts à se faire partiellement écorcher pour sauver la victime du méchant Murphy.

Le Dr Huntingdon estime qu'il lui faudra soixante-quinze pouces carrés de peau pour remettre à neuf la figure et les épaules de sa cliente. En supposant qu'il prenne seulement un pouce carré de chair nouvelle sur chaque volontaire, cela fait bien soixante-quinze jeune gens qui devront se faire charcuter pour les beaux yeux de Mlle Kinsella.

Et il paraît que c'est à qui fera partie des soixante-quinze. Encore un peu et cet honneur si envié s'hétera.

Allez donc dire maintenant que les hommes sont des monstres d'égoïsme! Mlle Kinsella n'aura au moins qu'à se montrer pour prouver le contraire.

If You Want to Have

a fat good looking horse, with a nice sleek glossy coat, head up and always feeling good just use McDONALD'S CONDITION POW-DERS

they are the best in the market for disease of Horses, Cattle, Sheep, Hogs and Poultry, they increase appetite and promote digestion, regulate the bowels, kidneys and liver, purify the blood, cure distemper, coughs, colds, tick wind and prevent Epizootic, remove all humors, roughness of the skin and hair, in fact every kind of disease to which stock is subject; this powder can be administered with the most satisfactory result. Put up in full lb packages retail at 30 cts. For sale by all country dealers. Every package guaranteed, prepared and put up on y t y

JAMES McDONALD, Veterinary Surgeon and veterinary Dentist.

Note—If this powder should fail to prove satisfactory the teeth must be out of order. Have them examined by Dr James McDonald, the only professional dentist on P. E. Island, and he will guarantee to put them in good shape or no charge.

PATENTS PROMPTLY SECURED

GET RICH QUICKLY. Write to-day for our beautiful illustrated Book on Patents and the fascinating story of a poor inventor who made \$20,000,000. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you FREE — it is new and probably patentable. Special Service. Specialty: Tough cases rejected in other hands and for high applications. References: Honorable T. H. Burton, prop. of "Le Press," Honorable D. A. Hays, the leading newspaper, Banks, Express Companies & clients in any locality. All persons who receive through our agency are brought before the public by a special notice in over 200 newspapers. BARNES & BARRON, Patent Experts, Temple Building, 115 St. James St., Montreal. The only firm of Graduate Engineers in the Dominion transacting patent business exclusively. Mention this paper.

R.I.P.A.N.S. Packets Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles; banish pain; induce sleep; prolong life. An invaluable tonic. Best spring medicine. No matter what the ailment, one will do you good. One gives relief — a cure will result if directions are followed. The Ripans packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain the supply. Do not send by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to Ripans Chemical Co., No. 14 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for \$1.00—by mail for \$1.25. 12 dozen (144 cartons) for \$10.00—by mail for \$12.00. 24 dozen (288 cartons) for \$20.00—by mail for \$24.00. Each with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussies. Écrivez à M. MARION & MARION, Experts, No. 155 rue St. Jacques, Montréal, Tél. 2363. Mentionnez ce Journal.